L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 11 DECEMBRE 1857.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, E. DUFOUR,
E. DUVERGER, E. HARBY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 11 DECEMBRE.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnemens "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par N Vignié—A 10 heures et demie du matin, no 177, rue Toulouse, beaux meubles français.

Par Blache & Leaumont, à 10 heures A. M., no 77, rue de Chartres, chaussures, habillements d'hiver, etc.

Par D. E. Morphy, à 10 heures et demie, au magasin Fisher, 53, rue Gravier, 1,370,000 cigares.

Par R. B. Syme—à 4 heures et demie P. M., en face de l'hotel des Monnaies, 2me district—vins, sardines, fruits, huile, petits pois, etc., etc., à 10 heures et demie, à son magasin d'encan, no 45, rue des Magasins: verrerie.

Par B. Turpin, à 4 heures et demie, P. M., sur la Levée, en face de la rue Hôpital, 2me District, vins rouges et vins blancs de Bordeaux, en barriques.

Le Message.

Les journaux de Mobile ont reçu et publié la fin du résumé télégraphique du message dont un accident a interrompu la transmission à la Nouvelle-Orléans. Ce résumé est si succinct qu'il n'éclaire qu'imparfaitement le lecteur sur les vues du président. On y trouve cependant l'indication du programme qu'a adopté l'administration. M. Buchanan déplore comme tout le monde les extravagances du commerce de notre pays et l'imprévoyance qui a caractérisé nos relations d'affaires avec l'étranger. La crise actuelle est la conséquence de notre imprudence. Le gouvernement ne suspendra aucun des travaux d'utilité publique qui sont en voie d'exécution, à moins que l'état du trésor ne le lui commande impérieusement; les ouvriers qui travaillent aux fortifications ne seront pas non plus congédiés. Le président engage ensuite le Congrès à voter une loi pour opérer d'une manière uniforme la liquidation de toutes les banques qui sont en faillite aux Etats-Unis. Il ne s'agit pas, on le voit, d'une loi générale de banqueroute, comme celle que la législature nationale adopta il y a quelques années, mais d'une loi applicable seulement aux institutions de crédit de l'Union.

M. Buchanan se félicite des bons rapports qui existent entre les Etats-Unis et les gouvernements étrangers. Il admet pourtant que nos relations avec l'Angleterre ont été marquées par de fâcheux différends, bien qu'aucune des questions en litige ne soit de nature à inspirer des craintes sérieuses aux amis de la paix. Le gouvernement britannique et le nôtre interprètent d'une manière diamétralement opposée le traité Clayton-Bulwer. Il n'y aurait qu'un moyen de s'entendre, ce serait d'abord de supprimer d'un commun accord la malencontreuse convention et d'ouvrir de nouvelles négociations. Si, comme on l'assure, les ministres de France et d'Angleterre ont fait tous leurs efforts auprès du président pour le décider à ne point proposer l'abrogation du traité, ils doivent être fort désappointés. La proposition de M. Buchanan nous paraît fort naturelle; il est clair que si un traité par son obscurité ou sa rédaction amphibologique se prête à deux interprétations contradictoires, et que les parties contractantes ne peuvent parvenir à s'entendre, il est clair, disons-nous, que la convention doit être supprimée.

Tout le monde est persuadé aux Etats-Unis que M. Clayton n'a jamais voulu accorder à l'Angleterre les droits dont celle-ci réclame l'exercice en vertu du traité: il est certain, d'une autre part, que M. Bulwer n'a pu vouloir renoncer complètement à ces droits. Les négociateurs n'ont pas été francs; ils se sont dissimulé leur véritable pensée dans le vain espoir d'arriver à leurs fins d'une manière détournée. Ils se sont donc appliqués à rédiger l'article décisif de manière à donner gain de cause à leurs gouvernements respectifs; mais comme chacun était sur ses gardes il en est résulté une rédaction hybride qui n'est ni une affirmation ni une négation, et derrière laquelle il est aisé aux deux gouvernements de se retrancher pour repousser leurs mutuelles prétentions. N'était-il pas naturel de demander l'abolition d'un traité qui empêche toute espèce d'accord?

L'Espagne ne nous a pas encore accordé la réparation que nous lui avons maintes fois demandée. M. Buchanan sera-t-il plus heureux que M. Pierce et M. Fillmore? Nous en doutons. Il dit bien qu'il enverra à Madrid un nouveau ministre et qu'il lui donnera des instructions spéciales pour le règlement de nos vieilles difficultés; mais nous nous trompons fort, ou l'Espagne continuera à faire la sourde oreille. Les gouvernements s'empressent peu de réparer d'anciens griefs; pour obtenir d'eux une satisfaction quelconque, il faut l'exiger sur le champ et d'un ton qui n'admette point de faux-fuyant.

Le gouvernement américain est neutre dans la querelle entre la Chine et l'Angleterre, mais notre ministre a reçu l'ordre de se joindre aux agens de la France et de la Grande-Bretagne pour obtenir du Céleste Empire les concessions que celui ci ne saurait raisonnablement refuser au commerce étranger.

Le président sollicite l'autorisation d'employer les forces de terre et de mer pour défendre la neutralité des différens isthmes de l'Amérique qui sont devenus de grandes voies de communication entre les deux Océans.

M. Buchanan en condamnant nettement la flibusterie a dû désappointer les amis de Walker. Quoi qu'ils disent et quoi qu'ils fassent, ils ne pourront pas désormais compter sur l'alliance de l'administration, malgré le peu d'efforts qu'a faits celle-ci pour empêcher le départ de l'expédition organisée par les amis de l'ex-dictateur du Nicaragua.

Quant au Kansas, on connaissait depuis longtemps l'opinion du président: il l'a simplement maintenue dans son message en déclarant que la convention de Lecompton a été tenue, en vertu de la loi du Kansas-Nebraska, de soumettre au peuple que cette partie de la constitution qui décrète l'établissement de l'esclavage.

La rébellion d'Utah est la première qui ait éclaté dans notre pays. Il faut qu'elle soit vaincue dans l'intérêt même de l'humanité, et que l'on agisse surtout avec assez de vigueur pour prévenir de semblables tentatives. Le message conclut à la nécessité d'organiser quatre nouveaux régiments. M. Buchanan invite aussi le Congrès à ordonner la construction de dix petits steamers de guerre. Le chemin de fer du Pacifique est nécessaire comme route militaire: le président en demande la construction. Il appelle enfin l'attention des chambres sur l'urgence d'un gouvernement pour le territoire d'Arizona, et il termine en déclarant qu'il ne ratifiera aucun bill avant de l'avoir mûrement étudié.

MEXIQUE.

Le steamer *Tennessee*, parti de Vera-Cruz le 7 de ce mois, est entré hier soir dans notre port avec $17,633 en espèces. La plupart des journaux et la lettre de notre correspondant sont encore à la Poste: nous les recevrons ce matin.

Le congrès a reconnu publiquement le mandat de M. Comonfort, élu président de la république pour quatre années.

Les nouvelles de Toluca, de Cuernavaca et de l'intérieur sont moins sombres. M. Doblado, gouverneur de Guanajuato, et le général Langberg, qui avait le commandement de la division de Toluca, se trouvaient aux dernières dates dans la capitale. Ils y ont été appelés pour aider le gouvernement à déjouer les plans des réactionnaires qui s'y disposent, à ce qu'il paraît, à faire une démonstration contre Puebla.

Les Indiens continuent à commettre toutes sortes d'atrocités à Durango et dans les autres Etats du Nord.

Les prononcés sont entrés le 26 novembre à Acatlan, sans brûler une amorce, et sont restés dans la place jusqu'au lendemain. Ils ont libéré tous les prisonniers politiques. Attaqués le 27 par les troupes du gouvernement, ils ont été forcés d'évacuer la ville.

Les troupes du gouvernement ont eu le dessus dans presque toutes les rencontres avec les insurgés. La défaite de ces derniers à Amazac paraît avoir jeté l'épouvante parmi les réactionnaires. Les vaincus se sont enfuis vers le Sud. Le gouverneur Alatriste a prélevé un emprunt forcé sur le commerce de Puebla.

On croit que Haro y Tamariz se trouve à Tampico ou dans le voisinage de cette ville. Quelques personnes assurent, au contraire, qu'il est à Tuxpan. Quoi qu'il en soit, le gouvernement fait faire les recherches les plus actives pour découvrir le lieu de sa retraite.

TEXAS.—Nous avons reçu hier des journaux du Texas jusqu'au 8 courant. Le steamer *Atlantic*, parti de Brazos St Yago pour la Nouvelle Orléans, a dû s'arrêter à Galveston pour prendre des provisions, sa traversée ayant été plus longue qu'on ne s'y attendait à cause des vents contraires.—La barque *Greenfield* est arrivée le 4 de ce mois à Galveston, venant de N.-York qu'elle avait quitté le 25 novembre. Les sauterelles ont causé de grands dégâts dans plusieurs comtés du Texas.

EUROPE.

Le steamer *America*, parti de Liverpool le 21 novembre, est arrivé le 7 décembre à Halifax. Voici le sommaire télégraphique des nouvelles qu'il apporte, tel que le publient les journaux de New-York:

CRISE FINANCIÈRE.

Le mercredi, les demandes d'escompte à la Banque d'Angleterre avaient augmenté plutôt que diminué.

A la liste des faillites, qui s'était allongée d'une manière inquiétante, on ajoute les maisons suivantes qui ont suspendu leurs paiements:

E. Sieveking et fils, commerce de Suède, passif £600,000; Allen, Smith et Cie, commerce de Danemark, passif £100,000; Gorrissen, Huffel et Cie, par suite des embarras financiers d'Amérique, passif £600,000. Svendsen, £40,000, Brocklesby et Wessels, importateurs £40,000.

On discutait les probabilités d'une élévation dans les taux de la Banque; toutefois, les arrivages considérables d'or qui se succédaient faisaient espérer que cette mesure ne serait pas nécessaire.

Les fonds s'étaient tenus fermes toute la journée.

Dans la journée de jeudi, 19, dit le *Times*, un mieux décidé s'était déclaré dans les quartiers marchands. On n'avait appris aucune faillite nouvelle, et plusieurs causes d'anxiété avaient disparu. Le même journal ajoute que la demande faite à la Banque d'Angleterre, avait été accueillie d'une manière satisfaisante et que la somme en question, près d'un million sterling, allait être versée.

Les demandes d'argent à la Banque n'avaient pas diminué. Il y en a même qui pensent qu'elles s'étaient accrues. Cependant les directeurs réunis en comité s'étaient séparés sans élever les taux d'escompte.

On demandait à emprunter à 10 0/0 sur fonds du gouvernement.

A Hambourg le taux de l'escompte était descendu à 8 1/4.

Des lettres particulières de Paris apportent des nouvelles plus satisfaisantes. Les maisons américaines commençaient à recevoir des remises et la Banque de France fortifiait sa position.

Dans les autres villes du continent on se croyait près d'un retour de la confiance.

Un meeting nombreux de personnages influents, réuni à Glasgow, avait résolu de recevoir comme monnaie courante le papier des Banques d'Ecosse qui avaient suspendu.

On lit dans le *Daily List* de vendredi soir: "Les secours fournis à propos par la Banque avaient prévenu bien des désastres, et bien que les taux se maintiennent de 10 à 12 0/0, on respire un peu plus à l'aise dans les comptoirs, et le bon papier n'est plus refusé. Nous comptons sur le retour prochain de la confiance."

DERNIÈRES NOUVELLES.

(Par voie télégraphique.)

Londres, 21 novembre.

On lit dans le "City Article" du *Times* de vendredi soir: "Les fonds ont été fermes avec hausse de 1/4; on ne signale, en fait de faillites importantes, que la suspension d'une maison, dont la solvabilité ultérieure n'est pas l'objet d'un doute; les arrivages d'or d'Australie, 1/2 million, et les sommes qu'on attendait par le *Persia* donnent de la fermeté à nos champs étrangers."

Ajoutons à la liste des raisons sociales qui ont suspendu: J. R. Thomas et Cie, commerce des Colonies et du Cap, laissent un passif de 200,000 à 800,000 liv. sterl.; Scott et Cie, de Queenstown, laissent un passif de 100,000 à 200,000 livres sterling.

A Hambourg les taux d'escompte s'étaient relevés à 9 1/2.

On lit dans le *City News* de vendredi soir: "A tout prendre, le marché monétaire était plus calme. Aujourd'hui ont été conclus les arrangements par lesquels la Banque d'Angleterre vient au secours d'une grande et riche maison américaine, dont le passif est estimé à plus de deux millions. Les embarras de cette maison ne seraient dus qu'à l'impossibilité pour elle d'obtenir ses remises des premières raisons sociales d'Amérique."

La Banque vient d'émettre pour £2,000,000 de papier de plus qu'elle n'y était autorisée par l'acte de 1844. Comme garantie de cette émission, elle a reçu pour £1,148,185 de papier du gouvernement, pour £404,501 d'argent. La transgression de sa charte reste donc plutôt apparente que réelle.

Une lettre particulière, en date d'Halifax, 2 décembre, dit que c'est la maison Peabody & Cie de Londres qui s'est adressée à la Banque, et que celle-ci a répondu à sa demande par une avance de un million sterling.

FRANCE—Des poursuites commencées contre certains changeurs ont considérablement ralenti les demandes d'or à la Banque de France.

Une dépêche de Marseille annonce que depuis la publication du décret impérial autorisant l'exportation des céréales, l'amélioration qui s'était manifestée sur le marché par suite de cette mesure, continuait.

Le 3 pour cent avait fermé à 66 95c.

ANGLETERRE.—L'ambassadeur du roi de Siam a été solennellement reçu par la reine Victoria, au chateau de Windsor.

A Nothingham, des troubles ont éclaté parmi les ouvriers sans travail. Ils ont commis des dégâts dans plusieurs fabriques à la suite d'un nombreux meeting. L'autorité a dû intervenir en force pour prévenir de nouveaux désordres.

ESPAGNE—L'Espagne seule paraît ne pas souffrir des embarras financiers qui pèsent si lourdement sur les autres pays. La situation des banques et du commerce continue à être très satisfaisante et jusqu'à présent on a tout lieu de croire que ce pays échappera victorieusement à la crise.

Les journaux de Madrid parlent d'une conspiration carliste-républicaine découverte à Barcelone. Le chef de ce complot, Nako Monte Zerrat, carliste qui jouait un grand rôle, a été condamné à mort; mais l'exécution a été renvoyée par suite de sa promesse de faire des aveux complets à l'autorité.

ITALIE.—Une dépêche de Turin annonce que parmi les soixante-cinq nouvelles élections à la chambre, quarante-deux sont en faveur du gouvernement, vingt appartiennent au parti clérical, et trois sont encore indécises.

ALLEMAGNE.—Les avis financiers qui arrivent de Bohême, sont déplorables. L'échange des billets de banque—garantis pourtant par le gouvernement—contre l'or, ne peut s'obtenir que moyennant un escompte de 11 à 12 pour cent. L'argent ne se trouve plus que moyennant une prime de 8 à 9 pour cent.

Une lettre de Vienne dit: "Les nouvelles financières qui nous arrivent des districts manufacturiers, sont désespérantes. Le nombre des faillites s'est énorme. Jamais encore nous n'avons eu à Vienne un désastre commercial si alarmant.

Une manufacture à poudre a fait explosion à Mayence. Quarante personnes ont été tuées, et près du cinq cents blessées. La perte matérielle occasionnée par cet épouvantable sinistre, est évaluée à deux millions.

RUSSIE.—Un incendie considérable a éclaté à St-Pétersbourg le 5 novembre. On annonce qu'un grand nombre de personnes y ont perdu la vie. Les détails manquent encore.

Le *Moniteur de la Flotte* annonce que la Prusse s'est jointe aux réclamations que la France et l'Angleterre font à la Chine.

TURQUIE.—Le correspondant parisien du *Times* lui écrit que les difficultés qui ont surgi entre la Turquie et l'Angleterre, d'un côté, et la Russie de l'autre, relativement au traité de navigation sur la mer Noire, seront soumises au congrès de Paris, grâce aux bons offices de la France et de la Prusse.

On annonce que la bonne harmonie règne de nouveau entre l'ambassadeur français et Reschid Pacha.

Relativement aux principautés, il est presque certain que Reschid Pacha ne s'opposera plus à une union administrative. Par contre, l'agitation en Moldavie et en Valachie va en croissant. Le parti ultra radical pousse à l'établissement d'un gouvernement provisoire.

LE VICE-PRÉSIDENT—Nous aurions dû mentionner hier l'arrivée de M. JOHN C. BRECKINRIDGE à la Nouvelle-Orléans. Le vice président des Etats-Unis est descendu à l'hôtel St Charles où les autorités municipales se sont immédiatement transportées pour lui souhaiter la bienvenue. M. Breckinridge a reçu la visite d'un nombre considérable de citoyens, puis il s'est embarqué au lac pour Mobile. Il se rend à Washington où l'appellent ses devoirs de président du Sénat. Mme Breckinridge passera l'hiver à Baton-Rouge.

THÉATRE D'ORLÉANS.—Demain, samedi, le *Caïd* et un vaudeville: *Le Mari brûlé.*

MEURTRE ET CHATIMENT—Le 11 novembre, un planteur de la paroisse Franklin, nommé Wm T. Pearce, dont l'habitation est située sur les bords du Bayou Bœuf, fut assassiné par trois de ses nègres—Brit, Josh et Quaik. Nous avons déjà rendu compte de ce meurtre. Le cadavre avait été traîné près de la route. Une enquête amena la découverte des auteurs du crime qui furent arrêtés et incarcérés. Mais ils parvinrent à briser leurs chaînes et à s'enfuir après avoir terrassé le geôlier. Ils se réfugièrent dans un épais fourré de cannes où il était très difficile de les poursuivre. Les habitans de la paroisse résolurent cependant de leur donner la chasse et ils n'hésitèrent pas à s'engager dans l'horrible cyprière, guidés par leurs chiens dont le flair devait les aider à trouver la retraite des fugitifs. Après huit jours de recherches, Brit fut pris: il avait longtemps lutté contre les chiens et il était couvert de blessures. Le châtiment du fouet lui fut infligé séance tenante, puis on le mit dans une charrette, les mains et les pieds liés. Il arriva à la prison dans un tel état d'épuisement qu'il succomba pendant la nuit. Le lendemain, on recommença à battre le fourré, et les chiens s'élancèrent bientôt sur Josh qu'ils venaient d'apercevoir: un des chasseurs fit feu en même temps et le nègre tomba grièvement blessé. Il expirait au bout de quelques heures. Le troisième meurtrier fut pris le jour suivant: c'était le chef du trio. Il était affreusement contusionné et n'avait pas été ménagé par les chiens. Le médecin déclara qu'il ne tarderait pas à succomber. La foule, qui voulait que l'un des meurtriers fût exécuté publiquement, s'empara donc le lendemain du moribond et le pendit.

ALFRED MUNROE & Co, 34, rue des Magasins, annoncent aujourd'hui une nouvelle réduction de prix.—Voir aux avis.

GRANDE RÉDUCTION DE PRIX.—D. P. Scanlan & Co., 12 et 14, rue de Chartres, ont opéré une nouvelle réduction dans leurs prix déjà si modérés. Avis aux dames qui tiennent à avoir à bon marché des soieries, broderies, dentelles, etc.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Washington, 10—SÉNAT—M. Douglas a donné avis qu'il présentera un bill pour autoriser le peuple du Kansas à tenir une convention et se donner une constitution.

NOMINATION.—La nomination de Denver comme secrétaire du Kansas, a été sanctionnée. Il remplace Stanton; on a également confirmé la nomination de Richardson, comme gouverneur du Nebraska.

Thomas J Semmes est nommé avocat de district à la Nouvelle-Orléans, en remplacement de Clark, destitué pour cause de négligence en permettant le départ de Walker.

L'hon. Nathan Clifford, du Maine, est nommé pour remplir la vacance qui a eu lieu à la Cour Suprême.

Le Sénat s'est ajourné à lundi.

Département de la Trésorerie.

Le Département de la Trésorerie a suspendu ses payements. Des réclamations au montant d'un demi-million, sont entre les mains du département.

L'expédition du Nicaragua.

New York, 10—Le correspondant de l'*Herald* de New York, dit que Walker a été appelé au Nicaragua par le président Martinez, et qu'il doit se trouver bientôt à la tête de mille hommes.—Un navire à voilier, chargé d'armes et de munitions, a quitté ce port depuis quelque temps, pour aller rejoindre Walker.

Capture d'un négrier.

Washington, 10—Le gouvernement a reçu une dépêche annonçant la prise, par le steamer anglais *Electra*, d'un bâtiment négrier ayant 600 nègres à bord,—sur lesquels 200 ont été jetés à la mer.

INCENDIE—Le collège Bethany, du comté de Brook, en Virginie, a été détruit par le feu, avec trois bibliothèques de valeur, laboratoires, papiers, etc. On suppose que cet incendie est l'œuvre de la malveillance.

SENATEUR DE LA VIRGINIE.

Richmond 10—Hunter est réélu au Sénat.

AFFAIRES DU KANSAS.

St Louis 10—Le *Democrat* contient des extraits de lettres qui parlent des délibérations de la convention républicaine à Lawrence, et dans lesquelles on a proposé de soumettre les constitutions de Topeka et de Lecompton au peuple.

La convention a adopté une résolution remerciant Stanton d'avoir convoqué une session extraordinaire de la Législature.

Marché de New-York, 10—Le coton est stationnaire; le blé blanc vaut $1 20 à 1 45; le rouge $1 12 à 1 36; mais jaune 78 à 80; huile de lin 53 à 55.

Cincinnati, 10—Farine $4; whisky 16; porc mess $12 25 à 12 50.

RIVIÈRES—St Louis, 10—Le Mississipi monte; l'Illinois décroît.—Louisville, même date—Il y a dix pieds d'eau aux chutes.

PASSAGES—Vicksburg, 10—Passaient, descendant le fleuve, à 11 heures du matin, le Selina, à midi le Trader, à 2 heures le Philadelphia, et le David White à 6 heures.

CHRONIQUE LOCALE.

LES COURS.—A la Cour de Circuit des Etats-Unis, l'avocat de district, M. Clack, demandera ce matin que le cautionnement du général Wm Walker soit déclaré forfait. La question se plaidera devant le juge McCaleb.

Nous apprenons que l'affaire Gaines sera appelée ce matin et probablement décidée avant l'expiration du terme de cette Cour.

—A la Cour de District des Etats-Unis, l'affaire "Le gouvernement contre Thos Tucker, mate du steamship *Galveston*, accusé d'homicide", a été fixée à lundi, 21 du courant.

—A la Première Cour de District, Adam Wild et Philip Wagner ont été déclarés coupables d'assaut et batterie.

Le juri a déclaré H.N. Schorn et N.O. Summers, gardes, coupables d'avoir assailli M. et Mme Daniels.

L'avocat de District a demandé et obtenu la mise en liberté des personnes suivantes: Ellie Verette qui était en prison depuis longtemps pour une légère faute; Charles Gudard, accusé de larcin.

Charles Baker, accusé d'assaut et batterie, a été acquitté.

—A la Quatrième Cour, dans l'affaire "J. W. Andrews contre A. Saucier", le juge Price a donné gain de cause, hier, à M. Saucier. Il s'agit de la place de troisième juge de paix. M. Andrews contestait l'élection de M. Saucier.

—A la Cinquième Cour, le juge Eggleston a donné gain de cause à la ville. Le Dr Barton et quatre autres médecins réclamaient une somme de $15,060 à la corporation, comme membres de la Commission nommée, en 1853, par le Bureau de Santé. Les demandeurs devront acquitter les frais du procès.

—A la Sixième Cour, une pétition réclame à la ville quatre cents piastres, valeur d'un piano brisé en 1856, par des émeutiers, chez Emily Gibson.

COURS DES RECORDERS—Justus Koefner a été envoyé, hier, par le recorder Stith, devant la Première Cour de District pour avoir terrassé Wm Wagner, au Nouveau Bassin.

Antonio Baptiste devra répondre, le 16 du courant, à l'accusation d'être entré chez Miguel Gabriel dans l'intention de faire un vol.

Catherine Foley et M. Cramer, accusés de larcin, resteront en prison, par ordre du recorder Solomon, en attendant leur comparution devant la Première Cour de District.

Pat McAllister se plaint, devant le recorder Fabre, d'avoir été assailli par Bill Sullivan—Cautionnement.

Grégoire Clauset déclare que R. Roucaud a menacé de le tuer.

BLESSÉ—Après la sérénade donnée, mercredi soir, à l'honorable J. C. Breckinridge, on s'est rendu à la résidence du général Tracy. Là, le jeune R. J. Bruce, en voulant se venger de plusieurs hommes ivres qui, dit-on, avaient insulté le cortège, a blessé un de ses amis, M. Samuel McPherson. Ce dernier a reçu un coup d'épée. On l'a transporté à l'Hôpital de Charité. La blessure est très grave. M. Bruce s'est livré au poste du Premier District.

VOLEURS—Des voleurs se sont introduits, dans la nuit de mercredi à jeudi, dans le magasin de liqueurs de MM. Brenan & De Castra, encoignure Natchez et Tchoupitoulas. Ils s'étaient munis de clés et de poudre. Le sergent Morehouse a trouvé de la poudre dans la serrure du coffre-fort. Un individu qui s'appelle James Bates et qui, dit-on, s'éloignait du magasin en courant quand l'agent l'a vu, a été arrêté et écroué. Il comparaîtra le 14 du courant devant le recorder Stith.

—On est entré, dans la même nuit, chez M. L. de Plumancée, tailleur, No 67, rue Bourbon. Une partie considérable de son stock a été volée.

CHUTE.—Thos. Mathews, propriétaire d'un magasin de comestibles de l'encoignure Conti et Dumaine, est tombé, hier matin, du deuxième étage de sa maison. Il est resté sans mouvement pendant plusieurs heures. On l'a transporté à l'hôpital de Charité.

ENQUÊTES.—Le coroner a pratiqué, hier, la levée du corps de McGrah dont le juri n'a pas pu apprendre le nom. On l'a trouvé mort dans un fossé, rue des Magasins, mercredi soir. Verdict: intempérance et froid. Il est né en Irlande et avait 38 ans.

—Une autre enquête a été tenue dans une vieille maison de la rue d'Orléans, près Galvez, troisième district, sur le cadavre d'un vieillard nommé François, né en France et âgé de 70 ans. Verdict: froid et intempérance.

MUSÉE DE CARTER ET WELLS.—MM. CARTER et WELLS viennent d'ouvrir leur musée au No 105, rue St-Charles. Ils y ont réuni d'attrayantes curiosités ainsi que des personnages, qui par leurs colossales proportions ou leur taille lilliputienne, valent bien d'autres spectacles. Nains, géants, enfans à deux têtes, etc. etc., voilà ce que l'on peut voir au nouveau Musée.

AUX FAMILLES.—Le Dr SANTIAGO MOLL se présente au public dans une annonce que l'on trouvera plus loin et sur laquelle nous appelons l'attention des familles. Cet honorable praticien a exercé la médecine en Afrique pendant plusieurs années et il y a acquis une expérience précieuse pour le traitement des maladies qui sévissent plus spécialement dans les pays chauds et humides. Le Dr Moll s'est fixé d'une manière définitive à la Nouvelle-Orléans et sa réputation lui a assuré une clientèle qui devient chaque jour plus considérable.

CRÉDULITÉ—On lit dans le *Moniteur de la Côte d'Or*:

"Voici une anecdote qui fait honneur à la foi naïve des habitans de nos campagnes: "Il y a quelque temps, le vénérable curé d'un village de notre canton devant s'absenter, confia le soin de ses ouailles à un de ses confrères du voisinage. Pendant son absence, le village fut grêlé...... Les vendanges arrivèrent, la récolte fut mauvaise, on fit peu de vin. Il est d'usage de faire à cette époque une quête de vin nouveau pour le curé. Un des paroissiens allant porter son offrande, s'excusa du mieux qu'il put de sa modicité, puis il ajouta:

"—Une autre fois, monsieur le curé, quand vous partirez, mettez donc un homme capable pour vous remplacer, et qui ne nous laisse pas grêler."

LES GANTS D'UN GENTLEMAN.—On lit dans un journal de Paris:

Dans un procès qui vient d'être jugé devant la Cour d'assises de la Seine, et dont le dénouement et l'acquittement de la personne, depuis longtemps inculpée et déjà frappée par contumace de la peine la plus grave, la chronique a relevé quelques détails de dépenses tout à fait curieux. Dans ce passif fashionable figurait, entr'autres articles élégans, une somme de 1481 francs 80 centimes pour consommation de glaces à boire, et une autre de 1867 francs 67 c. pour fourniture de gants pendant une année.

Ce dernier chiffre a indigné tous ceux qui ne sont point au fait des coûteuses élégances du dandysme parisien, et ceux surtout pour qui le gant est un mythe, et son usage un abus. Que diraient-ils donc s'ils savaient que cette somme de 1,867 francs 67 centimes est à peine la dixième partie de ce que demandait le roi de la *fashion* à Londres, le comte d'Orsay, pour la fourniture annuelle de tout ce qu'il faut de gants pour un vrai gentleman.

Le calcul que faisait à ce propos M. d'Orsay, est assez curieux.

D'abord, il établissait que tout homme sachant vivre, ne doit pas employer par jour moins de six paires de gants d'espèce différente:

1o—Le matin, pour conduire le briska, des gants de peau de renne; 2o pour chasser le renard, des gants de peau de chamois; 3o pour revenir à Londres, en tilbury, des gants de peau de castor; 4o pour aller à Hyde-Park en négligé, des gants de chevreau de couleur; 5o pour aller dîner en demie toilette, des gants jaunes de peau de chèvre; enfin, 6o pour le bal, des gants habillés en crêpe blanc brodé de soie.

Voilà bien nos six paires par jour, soit 40 fr. 75 c., en ne les comptant chacune qu'au plus juste prix. Faites à présent le calcul pour l'année, vous aurez 17,[illegible] fr., et vous serez convaincus que notre dandy parisien, avec ses 1,867 fr. 67 c., se gantait en réalité comme un pauvre.

Revue Artistique.

Les Théâtres et la crise.—Le Théâtre d'Orléans.—La Lucie.—Le Maître de Chapelle.—La Favorite.

Le vent n'est pas aux entreprises théâtrales en ce moment à la Nouvelle-Orléans. Suivant la belle expression d'Odry, l'art dramatique est dans le marasme. L'herbe des champs croît dans le parterre de M. Ben Debar, la mousse envahit les banquettes du soi-disant théâtre de la Gaîté, et pour peu que cela continue, la troupe de feu-Mme de M. Crisp aura bientôt cet intelligent *impresario* pour unique spectateur. Si là devait s'arrêter l'influence de la crise financière sur nos théâtres, j'avoue que pour ma part je n'y verrais pas grand mal. Il y a si longtemps que l'art véritable est exilé de ces tréteaux et que la littérature acrobatique y règne sans partage, que leurs infortunes ne nous importent guères et ne sauraient intéresser bien vivement le bon public auquel depuis longtemps on y sert tous les hivers le même rageût nauséabond.

Il n'en est pas de même du théâtre de la rue d'Orléans—de ce théâtre qui depuis plus d'un demi-siècle est la joie et l'orgueil et la fête perpétuelle de notre population—de ce dernier asile ouvert à l'art, au bon goût, au beau monde créole à la Nouvelle-Orléans, et dont la prospérité importe, bien plus qu'on ne le pense, à la métropole louisianaise. Qu'on calcule, en effet, le mouvement qu'il imprime pendant six mois au commerce de détail et aux diverses industries qui se rattachent à nos modes et à nos plaisirs—qu'on songe aux étrangers qu'il attire ici pendant l'hiver, aux familles de la campagne dont il prolonge le séjour au milieu de nous—qu'on essaie d'évaluer en numéraire les capitaux qu'il contribue à mettre en circulation parmi toutes les classes de la société—et on ne tardera pas à se convaincre que l'existence et la prospérité de ce théâtre n'importent pas seulement aux hommes de plaisir et aux femmes à la mode—mais que sa clôture serait pour bien des gens qui n'y mettent jamais les pieds une véritable calamité.

Jamais, d'ailleurs, depuis que ce théâtre existe, jamais directeur n'a mieux mérité du public que M. Boudousquié; jamais administration n'a encouru d'aussi lourdes charges et n'a offert à ses patrons une troupe lyrique aussi complète et renfermant un nombre aussi considérable d'artistes de talent et d'avenir. J'en appelle à tous ceux qui ont voyagé en Europe, qui ont visité les grandes villes de France, Bordeaux, Rouen, Lyon, Marseille, Strasbourg—villes que les chemins de fer ont mises aux portes de la capitale, et dont les théâtres, notez-le bien, sont généralement subventionnés par les administrations locales—j'en appelle à tous les gens de bonne foi qui ont fréquenté ces théâtres—sur quelle scène de province ont-ils jamais rencontré un ensemble aussi satisfaisant que celui de notre troupe lyrique actuelle? Sur quelle scène ont-ils vu réunis trois ténors comme MM. DELAGRAVE, JULIAN et HOLTZEM, et trois chanteuses comme mesdames BOURGEOIS, COLSON et PAOLA,—sans parler des autres chefs d'emploi, de MM. JUNCA, RAUCH, VILLA,—de M. PRÉVOST, l'excellent chef d'orchestre,—des chœurs, mieux disciplinés et plus solides cette année qu'à aucune autre époque,—de la richesse des costumes et des décors, de l'éclat et du bon goût de la mise en scène? Et lorsqu'on réfléchit que la direction entre en campagne cette année avec un budget de dépenses de plus de soixante-quinze mille dollars, et qu'elle est à la merci de tous les accidens et de toutes les indispositions qui peuvent survenir—M. Boudousquié n'a-t-il pas le droit, s'il n'est pas raisonnablement exiger de ses pensionnaires la promesse écrite de ne pas être malades pendant toute la durée de leur engagement—et on m'avouera qu'un homme qui assume une telle responsabilité et qui s'expose à de tels risques a bien droit aux sympathies et à l'appui cordial et généreux de toute la population à laquelle il appartient.

Depuis l'ouverture du théâtre, une grave maladie a retenu M. DELAGRAVE éloigné de la scène. Cette absence si regrettable de notre premier ténor a bouleversé de fond en comble tout le plan de campagne de la direction. Heureusement pour elle et pour le public, M. JULIAN, qui partage avec M. DELAGRAVE l'emploi des premiers ténors, s'est montré à la hauteur de la tâche héroïque qui lui est imposée par la force des circonstances. Toujours sur la brèche depuis le jour de son début—chantant à l'improviste, et pour ainsi dire sans répétitions, des opéras tels que *Robert*, la *Favorite*, la *Lucie*, M. JULIAN—qui avait à lutter tout d'abord contre les fâcheuses préventions qu'un début malheureux avait fait naître contre lui—n'a pas tardé à reconquérir victorieusement tous les suffrages, et à s'établir bien haut et bien solidement dans la faveur de tous. Dernièrement encore, dans le rôle d'*Edgard* de la *Lucie*—un des plus beaux de M. DELAGRAVE,—M. JULIAN a obtenu un succès d'autant plus éclatant qu'il avait contre lui ce redoutable souvenir. Il est sans doute bien à regretter que la maladie de M. DELAGRAVE se prolonge de manière à nous faire appréhender qu'il ne puisse de longtemps reprendre son service au théâtre; mais le public, tout en déplorant cette absence d'un artiste dont le talent est si justement apprécié ici, doit des encouragements et de la reconnaissance à M. JULIAN, dont le zèle et l'infatigable bonne volonté ont permis à l'administration de ne pas renoncer complètement au grand répertoire, et de continuer à lui offrir quelques-uns de ses opéras de prédilection.

M. RAUCH a chanté le rôle d'*Ashton* d'une façon satisfaisante, et Madame COLSON, dans celui de *Lucie*, a obtenu au troisième acte les honneurs du rappel. M. RAUCH est un chanteur de beaucoup de mérite, mais il est encore peu aguerri à la scène; il a besoin d'étudier sérieusement cette partie importante de son art, et je lui crois trop d'intelligence pour ne pas acquérir en peu de temps tout ce qui lui manque, et pour élever l'acteur au niveau du chanteur. Il a très bien chanté l'autre jour dans le *Maître de Chapelle*, où du reste il était parfaitement secondé par Madame LATOUCHE, notre charmante et spirituelle dugazon. Ceci soit dit sans engager mon opinion sur la musique de Paër, pour laquelle je ne professe qu'une admiration des plus modérées. N'en déplaise aux professeurs d'harmonie, je crois qu'une mécanique ingénieusement montée pourrait produire indéfiniment et avec une grande perfection des opéras de cette force. M. Paër était l'Halevy de son temps, comme M. de Jouy en était le Ponsard—et j'ai le malheur de ne comprendre ni la tragédie classique, ni la musique exclusivement savante.

La Favorite n'a pas eu de succès, ce que j'attribue en partie à la faiblesse de l'exécution, et un peu aussi à la médiocrité de l'ouvrage, dont le mérite me semble avoir été considérablement exagéré. La pièce est assez bien écrite sans doute—il s'y rencontre d'heureux détails et deux ou trois scènes qui produiraient un grand effet si l'auteur ne les avait délayées outre mesure—mais le retentissement de cet ouvrage à Paris me semble dû bien plus au scandale des allusions qu'au mérite intrinsèque de cette vengeance conjugale en quatre actes et en prose.

Un des prédécesseurs de M. Mario Uchard qui—lui aussi—avait eu des malheurs en ménage—en a fait une comédie que je viens de relire. Je dois à la vérité de déclarer qu'il y a presque aussi loin d'*Arnolphe* à *Denis Lambert* que de Molière à M. Mario Uchard.

A. F.

NOUVEAU SYSTÈME TÉLÉGRAPHIQUE.—On s'occupe beaucoup, en Angleterre, d'un nouveau système de transmission électrique inventé par M. Boggs, et au moyen duquel il serait possible, suivant l'auteur du procédé, de transcrire mot pour mot douze colonnes du *Times* en moins d'une heure. L'inventeur a été amené à cette découverte, dit-il, par ses réflexions sur la lenteur de la télégraphie actuelle. Le mot de lenteur peut sembler paradoxal lorsqu'il s'agit d'une puissance capable de parcourir 210 millions de mètres par seconde. Aussi, n'est-ce pas à l'électricité que s'en prend M. Boggs, mais à l'association, maladroite selon lui, du travail qu'effectue lentement l'employé chargé de la transmission avec l'instantanéité du fluide. C'est un excellent domestique, prompt comme la pensée, commandé par un maître d'une lenteur extrême, qui met mille fois plus de temps à formuler ses ordres, que son serviteur à les exécuter. Le problème consisterait donc à établir une indépendance bien complète entre la transmission électrique proprement dite et le travail de l'employé chargé de traduire le langage usuel en signes conventionnels aptes à être reproduits par les intermittences d'aimantation qui constituent le point de départ de toute télégraphie magnétique. Voici la solution que propose M. Boggs, qui demande que l'on se serve de la vapeur comme auxiliaire de l'électricité.

Disposons une série de bandes de gutta-percha, d'environ 5 pouces de largeur et de 3 lignes d'épaisseur, s'enroulant sur des roues ou des tambours construits *ad hoc*. Ces bandes sont garnies des deux côtés d'une série de trous à de faibles intervalles bien égaux. Lorsqu'un message destiné à la transmission se présente, l'employé prend une de ces bandes, et plante dans les trous des épingles de cuivre dont la succession une par une, deux par deux, avec un ou plusieurs trous d'intervalle sans épingle, peut offrir toutes les combinaisons désirables pour le plus simple comme le plus compliqué des alphabets télégraphiques. De cette façon, les dépêches sont pour ainsi dire composées d'après une typographie de convention, où des employés exercés peuvent arriver à une grande rapidité d'exécution. C'est absolument une imprimerie, où chaque compositeur a sa casse devant lui, et fait isolément un travail auquel il ne manque plus que la rapidité foudroyante du fluide pour lui donner vie et le reproduire instantanément. Pendant tout le temps que les employés de la télégraphie consacreraient à cette composition, le fil électrique offrirait l'inappréciable avantage d'être libre pour d'autres expéditions.

Une fois les bandes de gutta-percha ornées de leurs épingles hiéroglyphiques, il ne reste plus que la seconde partie de l'opération, rapide, celle-ci, comme la pensée. On apporte les tambours, en ayant soin qu'il ne se produise aucun dérangement dans l'ordre des épingles, ce qui est facile à éviter; puis ces tambours sont mis en communication avec une machine à vapeur, installée de manière à attirer régulièrement les bandes entre les pôles d'une pile électrique disposée de telle sorte qu'au moment où la tête de l'épingle touche le point sensible, la communication électrique soit instantanément établie, et transmette le signal à l'extrémité du réseau, où l'électricité trace ses intermittences sur des bandes de papier qu'il est aisé de préparer dans ce but. La vitesse de la machine à vapeur déroulant les bandes de gutta-percha n'a d'autres limites que celles que l'expérience préscrira. Dans tous les cas, il est un fait acquis par des épreuves bien antérieures et fréquemment répétées, c'est qu'il suffit d'un contact de la deux-centième partie d'une seconde avec le conducteur du fluide pour le mobiliser et faire répercuter à l'autre extrémité du monde la secousse ou l'aimantation produites dans ce laps de temps infiniment petit. On voit avec quelle rapidité les communications peuvent avoir lieu par suite de cette ingénieuse idée de séparer le travail de la composition de celui de l'expédition du même message. Dès que les bandes de gutta-percha d'un tambour seraient déroulées, et il faudrait peu de temps, d'autres tambours viendraient s'emparer de la place libre, et cette succession de dépêches serait seulement limitée par la proportion numérique des employés chargés de fixer les épingles de cuivre selon les données de l'alphabet conventionnel adopté.

Sans prétendre juger en rien cette invention, dont l'examen revient de droit aux hommes compétents, nous l'enregistrons à titre seul de curiosité.

Messieurs les Rédacteurs,

Un sentiment de profonde gratitude me fait un devoir de recourir à votre estimable journal, pour parler du savant docteur en médecine dont les lumières peu communes viennent de conserver à sa jeune et malheureuse famille un homme auquel une cruelle maladie semblait ne devoir accorder que peu de jours sur cette terre.

Souffrant depuis longtemps d'un catarrhe de la vessie, et n'ayant reçu que de faibles soulagements des cinq médecins qui m'avaient consécutivement visité, je suivis heureusement le conseil qu'on me donna, de m'adresser à mon chevet le docteur BOULIN, dont le nom seul détermina bien pour moi et par les miens.

Sous les soins éclairés et assidus de cet homme de science, j'eus le bonheur de revenir bientôt à une santé parfaite; et je prie bien humblement celui qui m'a conservé la vie, de pardonner à ma reconnaissance indiscrète qui vient aujourd'hui lui payer publiquement le tribut d'éloges qu'il a si bien mérités de ma part.

Recevez, je vous prie, mes salutations respectueuses.

JUAN SABATER,
rue Ste Antoine, no 43

ATTENTION.

Nous appelons l'attention du commerce sur la vente à l'encan de vins rouges et vins blancs de Bordeaux, en barriques, qui aura lieu aujourd'hui, vendredi, 11 décembre, à 4 1/2 heures P. M., sur la Levée, en face de la rue Hôpital, en débarquement du navire Uncle Joe, venant de Bordeaux.

R. B. Syme, encanteur, vend, cette après-midi, à 4 heures et demie, sur la Levée, en face de l'hôtel des Monnaies, des vins, sardines, fruits à l'eau-de-vie, huile d'olive, fruits au jus, petits pois, etc. L'attention des acheteurs est appelée sur cette vente.

L'attention des acheteurs est appelée sur la vente à crédit de cigares d'Allemagne, au magasin de M. Jens E. Fischer, No 53, rue Gravier, ce matin, à 10 heures et demie, par D. E. Morphy, encanteur.

TOMBOLA—Une grande et magnifique Tombola vient d'être organisée sous les auspices de H. FRANKO, 109 rue Poydras. Il y a six cents primes dont la valeur s'élève à $12,000. Néanmoins tous les numéros gagneront au lot. Le prix du billet est d'une piastre. Une annonce insérée plus loin indique les principales conditions de la combinaison et nous y renvoyons le lecteur. Le tirage aura lieu dans la salle de l'Armory dès que tous les billets seront placés. Les objets composant les primes sont exposés au magasin qui touche à celui de M. Franko. Les Directeurs de la Tombola sont choisis parmi les citoyens les plus respectables de la Nouvelle-Orléans.

Dans l'ouvrage intitulé "Book of Plates and Illustrated Counterfeit Detector for 1856", l'auteur, M. Paddock, dit: "Les Amers d'Hostetter méritent réellement leur nom; ils agissent doucement sur le système et ne sont pas, comme on n'est que trop souvent le cas, une laxation pour tromper le public. Nous ne nous exprimons pas ainsi ni sans n'être confiant que c'est l'opinion de milliers de personnes aux Etats-Unis et surtout dans l'Ouest et le Sud ou certaines maladies qui y règnent exigent le remède en question. Un voyageur impartial et de beaucoup d'expérience nous assure que les Amers d'Hostetter sont infaillibles pour les fièvres en France, qui sont le fléau des contrées nouvellement habitées, et cet avis, l'année dernière, dans les Etats qui jusqu'ici en avaient été exemptés. On trouvera les Amers chez tous les pharmaciens et chez J. WRIGHT & Co, 21 et 151, rue de Chartres
7 déc—7 et o

Guérissable.

Il faut avoir perdu la raison pour prétendre qu'une maladie, à quelque période qu'elle soit arrivée, est guérissable; nous avons cependant vu revenir une maladie de l'espoir, et connaissons un célèbre remède, nous ne manquons pas d'en faire part à nos amis et à nos lecteurs. [illegible] Palais Enchanteur Magique de Dailey [illegible]
Procurez vous le
Pain Extracteur Magique de Dailey
Nous engageons les planteurs, les familles et les ouvriers à toujours avoir cette préparation.
A vendre, à la Nlle Orleans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co, Nos 21 & 151, rue de Chartres.
Agence générale pour le Sud. 7 déc—7, 9, 11

C'EST VRAI.

On a ne saurait faire l'ombre d'un doute. La fièvre en frisson a enfin trouvé son ANTIDOTE. Beaucoup de personnes diront qu'elles ont tout essayé. Mais avez-vous fait l'essai de CHOLAGOGUE INDIEN D'OSGOOD? [illegible] C'est le VÉRITABLE, le seul ANTIDOTE. [illegible]
A vendre à la Nlle-Orléans, en gros et en détail, par J WRIGHT & Co, Nos 21 et 151, rue de Chartres. Agence générale pour le Sud
7 déc—7, 9, 11

Les découvertes modernes opposées aux découvertes anciennes.

On dit que l'art de fabriquer la poudre pour tuer le monde a été inventé par un moine, dans le treizième siècle. [illegible]

La découverte médicale de Kennedy

Voyez la multitude de maladies qu'elle peut vaincre. [illegible]

La découverte médicale de Kennedy

manquait à notre siècle. [illegible]

Découverte médicale

de M. Kennedy. Le remède est fabriqué par Donald Kennedy, No 120, Warren st. à Roxbury Mass. A vendre, à la Nlle Orléans, en gros et en détail par J. WRIGHT & Co, 21 et 151 rue de Chartres
7 dec—9 11

VICTIMES DES RHUMATISMES Lisez ceci!

Clearport, comté Fairfield, O., 4 juin 1857.
Au Dr C. W. Roback, No 6, East Fourth-street, Cincinnati, O.—Mon cher monsieur—Je m'engageai, ce printemps, à travailler tout l'été sur une ferme, mais ayant été atteint de rhumatismes, je ne pouvais presque rien faire. [illegible]
SILAS SPRINGER.
24 juil.

LA GRANDE ECOLE PRATIQUE,
13 rue St Charles,
Sous la direction
DU PROF. BRETTE.
et de plusieurs savants professeurs, où s'enseignent d'une manière éminemment pratique,
LES LANGUES ANGLAISE,
Espagnole, Allemande et Française.
Toutes ces langues ne s'apprennent que par
LA CONVERSATION,
en quelques semaines de pratique dirigée,
C'est là où les personnes D'UN AGE AVANCÉ, qui, sentent leur manque d'instruction, vont se perfectionner dans leur propre langue, et acquiérir
LES LANGUES ETRANGERES.
[illegible]
ET AUSSI POUR LES DAMES.
[illegible]
24déc—13

Magasin à louer.

Le magasin à trois étages No 136 rue de Chartres, entre St-Louis et Toulouse, nouvellement réparé à neuf. Pour les conditions, s'adresser à BERNARD TURPIN, No 55, Vieille Levée
4 déc—1m

REÇU par le Johannisberg, du Havre, un assortiment de [illegible] Un assortiment de moules à repasser, à des prix modérés. DUFAUT & Co. 62 rue Royale
28 nov—3m

Ligne d'omnibus à vendre.

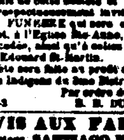
Le soussigné, désirant se retirer des affaires, offre de vendre les propriétés suivantes, particulièrement améliorées et de grande valeur, ainsi que la LIGNE D'OMNIBUS.
1o—La maison en brique à trois étages, avec cour, située sur la Bayou, No 239, rue du Camp, occupée par M.W. H. Whitehead et deux autres [illegible].
2o—Le magasin à trois étages, [illegible] à MM. John T. Moore & Co.
3o—La magnifique résidence de famille, rue de l'Esplanade, [illegible]
4o—La maison située dans la rue de l'Esplanade, occupée actuellement par M. L. Gebon [illegible]
5o—La maison basse située dans la rue de l'Esplanade [illegible] à M. Paul Berger.
6o—La maison basse située dans la rue de l'Esplanade [illegible]
7o—187 pieds de terre, face à la rue Liberté, près le Nouveau Bassin, Premier District. [illegible]
8o—[illegible] pieds de terre, sur le Nouveau Canal [illegible]
9o—Plusieurs beaux terrains pour bâtir, dans la rue de l'Esplanade.
10o—Plusieurs lots à Bath et à Metairieville.
11.—La LIGNE D'OMNIBUS connue sous le nom de "Ligne du Chemin du Bayou". [illegible]
Les susdites propriétés seront vendues à très bas prix et à des conditions très avantageuses.
S'adresser à B. RODRIGUEZ,
11déc—1m encoignure Esplanade & Tonti.

$100.000 de Vetements.
Sacrifice extraordinaire DE Beaux vêtements du dernier genre.
ALFRED MUNROE & Co.,
No. 34, rue des Magasins,
OFFRIRONT, à partir de cette date et pour quelques jours seulement, des marchandises
Aux prix les plus extraordinairement bas qu'on ait jamais vus à la Nouvelle-Orléans, pour des
Vêtements bien confectionnés, Lingerie pour hommes, Vêtements et linge de dessous pour enfants.
Le stock entier sera offert à des prix qui Etonneront le monde.
[illegible]
On n'a jamais eu à la Nouvelle-Orléans une aussi bonne occasion d'acheter du bon linge à aussi bon marché.
Ce stock de vêtements et de Lingerie est vendu à ces prix POUR DU CASH ET DU CASH seulement.
Aucun article ne sera porté sur les comptes.
Nous vendrons nos marchandises à aussi bas prix pour quelques jours seulement, notre but étant de réduire notre stock, immédiatement et d'avoir du cash.
Ne tardez pas si vous voulez profiter de la baisse.
ALFRED MUNROE & Co,
11 déc—eod 34, rue des Magasins

GRANDE REDUCTION DE PRIX AU DÉTAIL.
SOIERIES RICHES,
BRODERIES,
DENTELLES,
NOUVEAUTÉS,
CONFECTIONS,
ET MODES,
venant d'être reçues par D P SCANLAN & Co
11 déc—4 12 et 14, rue de Chartres

LA LOGE EMMANUEL No 7, placée sous la juridiction du suprême Conseil des Elus pour l'Etat Souverain et indépendant de la Louisiane se réunira CE SOIR à sept heures pour procéder à plusieurs init. [illegible] Grand Commandeur de l'Ordre.
Les maçons de cet Orient sont priés d'assister à cette cérémonie sans autre invitation que celle-ci.
11 déc—1

Société de musique classique.



La prochaine répétition pour grand orchestre aura lieu dimanche le 13 courant à la salle Odd Fellows. On commencera à midi précis.
Nlle-Orléans, 11 déc. 1857.
11déc—2 J. M. WAGNER, secrétaire

Société de Bienfaisance des Arts et Métiers.

LES amis de cette Société et le public en général sont respectueusement invités à assister au SERVICE FUNEBRE qui sera célébré le lundi, 14 du courant, à l'Eglise Ste Anne, à la mémoire des frères décédés, ainsi qu'à celle des frères Antoine Remy et Edouard Ste-Marie.
Une quête sera faite au profit de l'institution des Orphelins Indigents du 3me District.
Par ordre du Président,
11déc—3 E. R. DUPART, secrétaire

AVIS AUX FAMILLES.

LE docteur SANTIAGO MOLL, ex-médecin des hôpitaux de Paris, ex-chirurgien, ex-médecin de S. A. le Pacha de Tripoli de Barbarie, décoré d'une médaille d'honneur par l'empereur des Français pour le choléra de 1849, [illegible]
11 déc—3m

V. A. MAGNON.

INFORME respectueusement le public et ses amis qu'il fait aujourd'hui l'ouverture de son magasin de vins, liqueurs, cognac, etc. provisions pour famille, &c, &c. [illegible] Royale et Orléans.
11déc—1m

Bois de Campêche.

ENVIRON 20 tonneaux d'Hendura, venant d'être reçus et à vendre par J Y DE EGANA
11 déc 67, Bienville

$10 de récompense.

PERDU, un chèque sur la Banque des Citoyens tiré par MM Kenigan & Co. [illegible]

Prenez le candy Hoarhound médicamenté de Winter.

Si vous avez le rhume, prenez le candi de Winter. [illegible]
WILLIAM ROSEL, encoignure Chartres et Dumaine,
9 déc Nlle Orléans

CIGARES—125,000 cigares de la Havane, de différentes grandeurs, telles que Media Regalia, Regalia, Londres, Conchas et autres des meilleures marques. [illegible]
9 déc BORNIO FRERES, rue 34 rue Gravier

LION & PINSARD,
66 et 68, rue Royale, encoignure Bienville,
VIENNENT de recevoir un assortiment de soie et manches, broderies anglaises et autres; Gants Jouvin & Co, blancs, paille et noirs, pour dames et messieurs; [illegible]
9 déc

CHEVEUX! CHEVEUX!! CHEVEUX!!!
Avis aux coiffeurs et aux perruquiers.
Lion & et Pinsard, 66 et 68, rue Royale, enc. Bienville VIENNENT de recevoir par le navire Manchester, du Havre: Un assortiment considérable de cheveux et objets pour coiffeurs; [illegible]
9 déc

Manques! Manques!!
REÇU par le navire Manchester, du Havre—
10 grosses masques communs;
1 do do cartonnés;
1 do do en cire;
1 do do en fil de fer;
20 do do satin de toutes couleurs;
5 do do velours dits Loups.
En vente chez LION & PINSARD,
9 déc 66 et 68 rue Royale encoig Bienville

Mercerie! Mercerie!!
REÇU par les derniers arrivages—Un nouvel assortiment de rubans, galons, [illegible]
En vente chez LION & PINSARD,
9 déc 66 et 68 rue Royale encoig Bienville

Gruyère. Pâte-gaze. Champagne.
100 paniers de 12 bouteilles champagne, Lafourcade & Fils [illegible]
25 caisses Cassa de Para. En débarquement du navire Nuremburg, du Havre.
A vendre par J VIOSCA Jnr
9 déc 20, rue Conti

P. MALLARD,
97, rue Royale......et......60, rue Bienville
APPELLE l'attention du public, sur le plus joli choix de meubles, en cette ville, et fabriqués dans ses ateliers, [illegible]

GRANDE EXPOSITION EXTRAORDINAIRE!!
AU BENEFICE DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN.
LE 16 de ce mois doit avoir lieu cette magnifique exposition, dans le magasin si connu de
T. MOREAU.
Le public et tous les habitans, non-seulement de la Louisiane, mais ceux des Etats voisins, connaissent depuis trop longtemps le numéro
151, RUE ROYALE,
A l'encoignure Toulouse
pour qu'il soit besoin de le leur rappeler. On y trouvera le plus grand
Bazar de Jouets d'Enfants
ET OBJETS DE LUXE ÉLÉGANT
qu'ait encore présenté l'exposition annuelle de cette maison.
Pour justifier la confiance de ses clients, et en considération de la crise actuelle, la maison T. MOREAU a résolu de vendre à un prix fabuleusement réduit,
50 pour cent de Rabais,
POUR DU COMPTANT,
[illegible] LES PETITES FILLES!! ET DE MESSIEURS LES BÉBÉS!!!
Aux dames, l'exposition offre:
Garnitures de cheminée et de toilette,
Coffres à bijoux et tête-à-tête
Boîtes à poudre et vide-poche,
Sujets et groupes biscuit,
Pendules et candélabres,
Porcelaines et cristaux,
Bonbonnières élégantes,
Vases et cinématos,
etc., etc., etc.!!!
Mesdemoiselles les petites filles y trouveront:
Poupées en peau et habillées,
Poupées Reine Victoria,
Trousseaux complets et variés,
Bébés créols et marchands,
MÉNAGES POUR LA DINETTE!!!
Salons et ameublements de poupées.
Puis enfin c'est un immense assortiment de jouets nouveaux tels que:
Théâtres St-Charles et Crisp,
Locomotives et navires à vapeur,
Théâtre Guignol,
Pierrot fashionable,
et son rival POLICHINELLE!
Duc de Richelieu!
La Prince Impérial!!!
Villes de guerre et forteresses,
Les Zouaves emportant la Kabylie!!!
Ménageries des bêtes féroces et paisibles!
etc., etc., etc.
Tous ces jouets sont admirablement faits, et l'on est effrayé de la modicité des prix auxquels ils seront donnés!!
Pour éviter la confusion TOUS LES OBJETS PORTENT LEUR PRIX EN CHIFFRES ET IL N'Y SERA FAIT AUCUNE REDUCTION.
Comme la vue de cette exposition ne coûte rien, le public pourra se convaincre par ses yeux que livrer à de semblables prix, c'est donner et non vendre à
50 POUR CENT
de rabais pour du comptant!
N. B. Les personnes qui ont des comptes ouverts dans la maison MOREAU jouiront aussi de cette réduction momentanée.
L'ouverture est fixée au 16 COURANT. Nous engageons respectueusement le public à venir voir cette magnifique exposition à laquelle seront admis de préférence toutes les dames, ET LES ENFANTS BIEN SAGES!!!
ANATOLE VOISIN,
MAISON T. MOREAU,
151, rue Royale, encoignure Toulouse.
5 déc—jusq'au 1er jan—1re p

JOHN MARKS & Co.
Importateurs de Marchandises Sèches étrangères et du pays,
63............Rue du Camp............63
NOUS vendrons, à partir d'aujourd'hui, notre grand stock de MARCHANDISES SECHES ETRANGERES ET DU PAYS,
Par suite ou par billets
TRES BAS PRIX, POUR DU COMPTANT OU DES BILLETS ACCEPTÉS EN VILLE.
[illegible]
JOHN MARKS & Co.
7déc—7f No 63, rue du Camp.

LEON PIERRE & Cie
81, rue de Chartres,
ONT en magasin 600 doz. VEAUX CIRÉS de différentes marques, nouvellement arrivés, qu'ils offrent à 50 POUR CENT de diminution du prix, ainsi que tous les autres articles pour la cordonnerie à des diminutions considérables.
7 déc—6f

Demande de professeur.

ON demande, à la campagne, un professeur de français et d'anglais. [illegible]

AVIS.

LE soussigné a l'honneur de prévenir leurs amis et clients qu'ils n'ont aucun intérêt dans le magasin de marchandises sèches établi dernièrement au coin des rues Royale et Orléans.
O. TALAMON & DESOMMES

Sociedade Portugueza de beneficencia.

Assemblea geral e extraordinaria.

OS membros que compoem esta Sociedade se reunirão domingo, 13 do corrente, no seu local, no caminho do Bayou Road, entre as ruas de St-Claude e Tremé, ás 12 horas da tarde, para tratarem de assumptos muito necessarios á esta sociedade.
Por ordem do Snr. Presidente,
JOSE T. ARANTES, Secretario
Nova-Orleans, 9 de dzbro. de 1857.

SPÉCIALITÉ

Dentelles et application de Bruxelles.
ED. FROISSANT [illegible] dentelles [illegible]

Arrivée de Mme Alwin.

LES personnes qui désirent savoir ce que leur réserve l'avenir, doivent s'adresser à Mme Alwin, au no 111, rue Girod, entre les rues Camp et St Charles, où l'on peut la consulter sur tout ce qui a rapport à l'amour, le mariage, la cour, les procès, les affaires. Elle dira le nom des visiteurs et celui de la personne qu'on doit épouser. 10 déc—1m

Avis de société.

LES soussignés ont formé, aujourd'hui, une société sous la raison de "F. GAIENNIÉ" pour les affaires de produits de l'Ouest en général. Ils sollicitent respectueusement la confiance et le patronage du public et de leurs amis.
E. GAIENNIÉ,
F. PASSEDÉ, (en commandite.)
No 29, rue de la Vieille-Levée, entre Bienville et Douane.
Nlle-Orléans, 1er décembre 1857. 3 dec—1m

F. GAIENNIÉ,
Marchand de produits de l'Ouest.
Porc, bœuf, beurre, jambons, farine, whisky, etc.
No. 29, rue de la Vieille-Levée.
3 dec—1 an NLLE ORLEANS

Couvertures françaises.

REÇU par divers navires du Havre—600 balles couvertures françaises, de la marque célèbre et estimée, FAR, à vendre par ED. GAUTHERIN & Co.

VIN d'Oporto—160 pipes vin d'Oporto pur, venant d'être reçu par le navire Thiebaud et à vendre par E MEUGENS, 31, rue de la Commune

SHERRY—[illegible] pipes vin de sherry venant d'être reçu par le navire Roberts, de Cadix, et à vendre par E MEUGENS, 31, rue de la Commune

LIBRAIRIE.... CADEAUX.

Un bel objet est toujours une source de plaisir.
CETTE remarque peut s'appliquer aux heureux acheteurs de livres [illegible] au magasin de Lincoln & Co, No 70, rue St-Charles. [illegible] CENT PIASTRES [illegible]
7 déc—6

CADEAUX!!.........CADEAUX!!!
Présents [illegible] avec chaque livre, au magasin de
EVANS & Co.,
LIBRAIRES,
No 29, rue du Camp, entre Commune et Gravier
7 déc—6

Feux d'artifice.......Feux d'artifice.

LE soussigné vient d'ouvrir un assortiment complet de feux d'artifices en couleur et simples [illegible]
N M BARLOW & Co, 15 rue du Canal

[illegible] N M BARLOW & Co, 15 rue du Canal

POMMES de terre—250 barils pommes de terre de Nord, à yeux bleus, en débarquement du navire [illegible]

EN débarquement du navire Nuremburg, venant du Havre: 1000 dames-jeannes de 5 gallons, à vendre par G. GAVARGO & Co, 146 rue Royale

WHISKY Monongahela—[illegible] barils, en magasin et à vendre par X. LAMBERT, No. 46, rue des Magasins

PARASOLS français et américains, de toutes les couleurs et grandeurs, à vendre par LEON PIERRE & CO, 81, rue de Chartres

FRUITS à l'eau-de-vie—50 caisses fruits à l'eau-de-vie, en débarquement et à vendre par GRAHAM, COMMAGERE & Co, 20, rue de la Douane

DAMES-JEANNES—500 dames-jeannes de 1, 2, 3 et 5 gallons, en débarquement du navire C W Morse, venant du Havre, et à vendre par PINEAU & COUPUREE, 31 et 33, rue Gravier

CHAISES.

CHAISES [illegible] F. CURACES FRERE & Co., encoignure Royale et St-Philippe

POUR DU CASH.

250 CHAPEAUX
DES PREMIERES MAISONS DE PARIS
Et fraîchement déballés.
CHAPEAUX VELOURS
A PLUMES ET FLEURS
DE $10 A $40,
A vendre pour du cash, tous au choix,
A $10 PIECE.
Le Lundi, 7 Décembre 1857,
CHEZ
Mme E. FOURNIER,
24, rue de Chartres.
Le Mardi, 8:
150 MANTEAUX VELOURS ET DRAP;
Mercredi, 9:
500 MANCHETTES ET FOURRURES DIVERSES;
Jeudi, 10:
150 ROBES BRODÉES A DISPOSITIONS;
Vendredi, 11:
COIFFURES ET ROBES DE BAL;
Samedi, 12:
500 DOUZAINES GANTS JOUVIN, MARQUISES ET EVENTAILS.
Tous ces articles seront vendus
A 50 pour cent de perte.
POUR DU CASH.
3 déc—2f

Café à vendre.

A VENDRE, un café bien achalandé, situé au coin des rues St-Pierre et Bourbon, en face de la Place d'Armes. Le billard est également à vendre. Pour les conditions, qui sont libérales, s'adresser sur les lieux. 8 déc—6f

ALFRED MERCIER, D. M. P.
Consultations et Opérations Chirurgicales,
DE MIDI A 3 HEURES P. M.,
Rue Dauphine, No 52,
entre Douane et Bienville.
4 déc—1m *Nouvelle-Orléans.*

Patente des Etats-Unis.

LE soussigné a l'honneur d'aviser MM. les habitants sucriers, à vaincre pendant qu'ils fonctionnent les DEUX EQUIPAGES A CHARBON DE TERRE, qu'il vient de construire, l'un chez M. A. Ferry, et l'autre chez MM. Forbes frères, paroisse St-Jacques.
Ce nouveau genre d'équipage offre non seulement un très grand avantage sous le rapport de l'économie de combustible, mais il est devenu presque indispensable aux habitants dont les terres sont dépourvues de bois.
HONORÉ ROTH
7 déc—1m—w 4 d Bayou Goula, Paro Iberville.

G. LAVIE,
Rue St-Charles, No 21,
entre Canal et Commune.
AYANT reçu le complément de ses marchandises, invite ses amis et sa nombreuse clientèle à visiter son magasin, et aussi de ses magnifiques objets d'étrennes. [illegible]

Chocolat à la Crème.
G. LAVIE,
Rue St-Charles, No 21.
POUR répondre à la demande d'un grand nombre de familles, il vient d'en vendre. A partir de ce jour, plusieurs cabinets de ces confiseries, du Chocolat à la Crème qui sont dépliés par livre.
3déc

Colorama! Colorama!

UN nouvel envoi de colorama, remède infaillible pour la guérison des cors aux pieds, vient d'être reçu par G. LAVIE, 21, rue St-Charles
3 déc

MEUBLES FRANÇAIS,
A vendre, rue des Remparts, entre Toulouse et St-Louis, No 136.
No 1—Meuble de Boule (buhei) avec sa garniture; corbeille et vases de Sèvres.
[illegible]
Visible de midi à trois heures. 5 déc

UN AMEUBLEMENT complet de maison garnie à vendre en totalité, et à l'amiable par contrat ou détail [illegible]

ERNEST TURPIN,
CONFISEUR,
No. 55, rue de la Vieille-Levée,
NLLE-ORLEANS.
Fabrique de confiserie à la vapeur.
VEND EN GROS: Dragées, pastilles, de gomme, pâte de jujube, bonbons, candis, sirops, etc. Le prix courant des produits est envoyé immédiatement.

EN débarquement de la barque Arcadia, capitaine Poulain, de Bordeaux:
20 caisses de 12 bouteilles vin rouge Larose, bouchées en verre.
25 do do do Léoville, do.
25 do do do St-Julien, do.
20 do do do St-Estèphe.
A vendre par V & E MAIGNAN,
3 déc 20 rue St-Louis

A PARTIR de ce jour, nous donnons un intérêt dans nos affaires à M. P. H. LEGENDRE, fils de notre sieur Henry Legendre, qui s'occupera exclusivement du change.
Nouvelle-Orléans, 1er décembre 1857.
1 déc—1m LEGENDRE, WOOLLEY & Co.

Variétés pour tout le monde!
MAISON ETABLIE EN 1835.
B. PIFFET,
Importateur et marchand de toutes sortes
D'ARTICLES DE FANTAISIE,
FRANÇAIS, ANGLAIS, AMÉRICAINS, ALLEMANDS ET CHINOIS,
No 183, RUE DU CANAL,
Remercie ses anciens amis et clients de leur patronage [illegible]
ARTICLES DE MÉNAGE, toutes espèces.
COUTELLERIE ANGLAISE, des meilleures manufactures.
ORNEMENTS, VASES, STATUETTES ET FIGURES EN PORCELAINE ET BISCUIT.
BOITES A OUVRAGE EN PAPIER MACHÉ, TABLES A OUVRAGE, boîtes de toilette, portefeuilles, jeux de Backgammon et d'échecs, etc.
JEUX ET JOUETS D'ENFANTS, toutes sortes et de tous prix.
[illegible]
B. PIFFET,
No 183, rue du Canal.
20 oct—jusq 1er jan

LIBRAIRIE NOUVELLE.

REÇU par le Black Warrior:
IN-8o.
Victor Hugo—Œuvres complètes;
Grisier—Les Armes et le Duel;
Bouillet—Dictionnaire d'Histoire, &c.
[illegible]
IN-12.
[illegible]
J. TACON,
10 déc 107, rue de Chartres

JOURNAL POUR TOUS,
Journal du Dimanche—L'Omnibus—L'Ami des Sciences—Les cinq centimes illustrés.
Les souscripteurs à ces diverses publications sont prévenus que les derniers numéros ont été reçus hier à la Librairie Nouvelle.
J. TACON,
10déc Rue de Chartres, No 107

PORC—300 barils mess et prime, nouveau, à vendre par JAMES H. SUYDAM & CO, 63 et 64, rue Poydras

GRAISSE—300 barils nouvelle graisse de choix en barils, à vendre par JAMES H. SUYDAM & CO, 63 et 64, rue Poydras

TOILE et corde d'emballage et Kentucky, à vendre par JAMES H. SUYDAM & CO, 63 et 64, rue Poydras

Nourrices espagnoles.

MILLE douzaines espagnoles à vendre par PABLO GELPI, 128, Vieille Levée
7 déc

VOLKENSIG SCHNAPPS!—30 caisses véritable "Volkenssig superior aromatic Schnapps"...
HENRY VALENTINE, 38, rue St Louis

Bureau de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle-Orléans, 5 décembre 1857.
LES actionnaires sont priés de déposer à ce bureau, pour les annuler, leurs anciens certificats de $100 par action au fonds capital de cette compagnie, en échange de nouveaux certificats de $100 par action, conformément à la résolution qu'ils ont adoptée et à l'acte de la législature, approuvé le 6 de février 1852. J. TUYES, Président
5déc—30 j

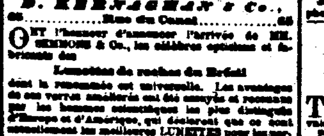
BUREAU DE L'AGENCE DES ASSUREURS DE NEW-YORK.
AVIS.
TOUS les consignataires de marchandises arrivant à l'avenir dans le port de la Nouvelle Orléans et ASSURÉES DANS LA VILLE DE NEW-YORK, sont priés de se présenter au bureau du soussigné, agent des assureurs de New-York, avant de disposer d'une manière quelconque desdites marchandises—car on agissant ainsi ils faciliteront le règlement satisfaisant des réclamations qui pourraient survenir.
GEORGE CLARK,
5 déc—6 6, Commercial Place

M. E. HAGGERTY & frères,
160 rue du Canal, 6 et 12 rue Royale.
Grande réduction dans les laines.
Encore des sacrifices!!
NOUS ferons, LUNDI MATIN, l'ouverture de 1000 PIECES FLANELLE blanche et rouge, à 25 pour cent de moins qu'au Nord.
1500 CHALES LAINE A CARREAUX, pour domestiques, à 50 cts, 75 cts et $1, $1 25 pièce.
500 châles Stella.
1200 pièces ALPACA, fin et superfin, NOIR, TOUT LAINE et SOIE, à une réduction garantie de 50 POUR CENT AU-DESSOUS DES PRIX DE VENTE EN GROS.
250 pièces MOUSSELINE DE LAINE supérieure à 15 cts.
150 pièces DE LAINES en couleur, tout laine, à 25 cts.
[illegible]
Tout notre stock de MANTEAUX DE VELOURS et DRAP, pour être vendu immédiatement au prix coûtant et au-dessous du prix coûtant.
[illegible]
GANTS DE PEAU DE CHEVREAU, pour DAMES.
[illegible]
1000 pièces BARPOUR BROCHE, toutes les couleurs, à 25 cents.
1000 pièces DRAPS D'ORLEANS et MERINOS ANGLAIS, [illegible]
PLAIDS TOUT LAINE;
VALENCIENNES SOIE;
MOUSSELINES DE LAINE RICHES A DESSINS;
CACHEMIRES, &c.
SOIERIES!!
Notre stock de SOIERIES est d'un bon marché extraordinaire et se compose d'un joli assortiment de toutes sortes de soies.
300 pièces jolies SOIERIES A CARREAUX, à 50 cents.
100 pièces FLORENCE [illegible]
INDIENNES FRANÇAISES 4/4, à 15 cents.
INDIENNES FRANÇAISES illuminées en couleur, à 20 cents; valant 40 cts.
COUVERTURES et MARCHANDISES D'HABITATION, au-dessous des prix du Nord.
[illegible]
M. E. HAGGERTY & FRERES,
160 rue du Canal et 6 et 12 rue Royale
23 nov—eod

Magasin de marchandises sèches à bon Marché.
Marchandises pour tout le monde.
Magasin de Marchandises sèches de
DANZIGER
No 126, rue des Remparts (rue du Cirque.)
St Encoignure Orléans et Bourbon.
AYANT reçu, au-dessous du coût, les prix de tout son stock de Fourrures, Fourrures, Fourrures.
[illegible]
30 nov—6

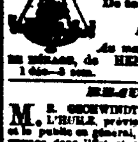
American aromatic bitter cordial.

Ce cordial aromatique et amer dont la saveur et l'arome des plus suaves ne sauraient être surpassés. [illegible]
A vendre chez A. A. PEYCHAUD, 150 rue Royale,
B. TURPIN, 55 Vieille Levée,
DEVEREUX & ST-ROMES, 72, Passage de la Bourse
1 déc—3m



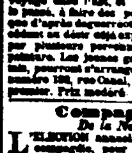
AVIS IMPORTANT.
A tous ceux qui tiennent à conserver leur vue.
D. KERNAGHAN & Co.,
65............Rue du Canal............65
ONT l'honneur d'annoncer l'arrivée de MM. SEMMONS & Co., les célèbres opticiens de Londres
Lunettes de roches du Brésil
[illegible]
D. KERNAGHAN & Co, Agents.
3 déc 65 rue du Canal

G. P. HOUGHTON,
No 152, rue du Canal—Nlle-Orléans,



Peigne de Fantaisie des Prussiennes Royales—66.
Vieux peignes arrangés SUIVANT LE GOUT DU PUBLIC, et réparés, quelque soit leur mauvais état, de manière à être aussi beaux et à paraître aussi beaux que s'ils étaient neufs. 1 déc

APPAREILS DE GAZ.
LUSTRES, CHANDELIERS,
Lampes,



Branches, et installations de gaz
De tous genres et de toutes espèces,
Aux plus bas prix,
Au magasin complet d'ARTICLES de ménage, de HENDERSON & GAINES,
1 déc—3 mo 20, rue du Canal

BEAUX-ARTS.

M. E. GERWINDT, peintre de PORTRAITS A L'HUILE, prévient les amateurs de peinture et le public en général, qu'il est de retour de son voyage dans l'Est, et qu'il commence, comme par le passé, à faire des portraits d'après nature, ainsi que d'après daguerréotype et ambrotype. [illegible]
25 nov

Compagnie de Gaz
De la Nouvelle-Orléans.
L'ÉLECTION annuelle de six Directeurs de cette compagnie, pour l'année 1858, aura lieu, au bureau de cette compagnie, No 130, rue de la Commune, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, le premier LUNDI de janvier prochain.
Par ordre, N O J TISDALE,
Trésorier

Banque de la Louisiane.
Nouvelle-Orléans, 29 octobre 1857.
LE change sterling approuvé sera reçu en paiement de billets escomptés par cette Banque.
R. M. DAVIS, Caissier

MAGASIN DE CIGARES "YOUNG AMERICA",
26, rue St-Charles,
R. DE LA CRUZ,
VIENT de recevoir de la Havane l'envoi le plus complet et le plus exquis de CIGARES ET TABAC A CHIQUER qui puisse se trouver à la Nouvelle-Orléans.
26 nov—1m

V. DESCHAMPS,
rue Tchoupitoulas, No. 203,
DOCTEUR en médecine de la faculté de Paris, ex-interne en médecine, chirurgie et accouchement des hôpitaux d'Oran et d'Alger (Afrique).
Consultations gratuites de 9 à 10 heures du matin.
Consultations particulières de 4 à 5 heures P. M.
18 nov—1m

A TTENDU par le Uncle Joe, de Bordeaux:
25 barriques vin rouge Queyrie 1854;
25 do do de Pomeraz 1854;
25 demi do do do;
25 caisses do do C. C. La Mission 1848,
LOUIS F. HARENT, [illegible]
2 nov

A. Carrière. E. Bordelon.
A. CARRIERE & Co.
IMPORTATEURS,
No. 35, rue de la Vieille Levée
ONT constamment en main un grand assortiment de Vins, Liqueurs, Eaux de-vie et Conserves.
1er juillet—12

Mme F. STEVENS,
DE retour en cette ville, a établi sa résidence au No 186 rue des Remparts, (encoignure de la rue d'Orléans) où les malades peuvent la consulter comme autrefois. 28 nov—6m

P. Higonnet,
RUE DE CHARTRES, No 38,
Entre Bienville et Conti,
VIENT de recevoir par les derniers arrivages de France et de l'Allemagne un grand assortiment de fournitures pour robes et manteaux [illegible]
28 nov—1m

F[illegible] en jus—50 caisses sont [illegible]

LOTERIES DE SWAN & Co.
NOUVEAU ET MAGNIFIQUE PLAN.
Gros Lot,
$60,000!
Les loteries suivantes seront tirées par S. SWAN & Co., Directeurs de la LOTERIE DE L'ACADEMIE DE FORT GAINES, dans le mois de décembre 1857, à AUGUSTA (Georgie) où leur principal bureau a été transporté.
CLASSE 65—Pour être tirée publiquement, dans la ville d'Augusta, Georgie, SAMEDI, 5 décembre 1857.
CLASSE 66—Pour être tirée publiquement, dans la ville d'Augusta, Georgie, SAMEDI, 12 décembre 1857.
CLASSE 67—Pour être tirée publiquement, dans la ville d'Augusta, Georgie, SAMEDI, 19 décembre 1857.
CLASSE 68—Pour être tirée publiquement, dans la ville d'Augusta, Georgie, SAMEDI, 26 décembre 1857.
Nombres simples.
Cinq mille quatre cents Lots.
Presque un lot pour chaque neuf billets.
MAGNIFIQUE PLAN!
TIRAGE
Tous les Samedis, dans le mois de Décembre.

1	Lot de	$60,000	Sont	$60,000
1	do	30,000	do	30,000
1	do	10,000	do	10,000
1	do	[illegible]	do	[illegible]
[illegible]				

APPROXIMATIONS.

[illegible]

5,400 lots s'élevant à..........$330,0[illegible]
Billet entier, $10—Moitié, $5—Quart, $2 50.
Huitième, $1 25.

PLAN DE LA LOTERIE.

Les nombres 1 à 50,000, correspondant avec le nombre des billets imprimés séparément sur des morceaux de papier, sont entourés de petits tubes en ferblanc et mis dans une roue. [illegible]

[illegible]
SAMUEL SWAN & Co.
Boîte 36. S., bureau de poste de la Nlle-Orléans, ou à S. SWAN & Co, Augusta, Ge.
30 nov—vti et camp.

Véritable Grande Tombola,
OU
$12.000!
UN NOUVEAU PLAN.
AU MAGASIN DE H. FRANKO,
No 109, rue Poydras.
Prix du billet, $1—Un lot pour chaque billet.
Six cents gros lots!
Conditions:
Tous les lots de cent piastres et au dessus, dont on voudra pas, seront payés argent, à un rabais de dix pour cent. [illegible]
DOCTEUR.
[illegible]

TOMBOLA.

OU vente par souscription, 15,000 billets à $1 chacun, 375 lots gagnants, ayant une valeur réelle de $10,000, savoir:
Nos 161 et 163 rue Royale.
[illegible]

Petite Tombola annuelle
DE
VICTOR HEBERT & Co,
163, rue de Chartres.
1,000 NUMEROS à $1.
TOUS les numéros gagnants, [illegible]
Vot HEBERT & Co, 163, rue de Chartres

ENCOIGNURE MAINE ET CONDE
GRAND RABAIS.
LE soussigné informe les dames et le public en général qu'il vient de recevoir par le dernier steamer un grand SACRIFICE aux enchères de New-York, dont il fera l'ouverture LUNDI PROCHAIN, 23 novembre: le tout sera vendu à des prix plus bas qu'aucun des magasins de la ville ne l'a fait jusqu'à présent: parmi lesdits articles, il y a
Mérinos français;
do anglais;
Mousseline de toutes qualités;
Tartans;
Indiennes françaises;
Toutes sortes d'étoffes à rideaux;
Broderies et dentelles, Valenciennes et Malines;
Grand assortiment d'articles de ménage trop long à énumérer;
Attention particulière
[illegible]
RAPPELEZ-VOUS L'ENCOIGNURE Maine et Condé.
B. TIBLIER.

Magasin à bon marché! Magasin à bon marché!
AU PRIX COUTANT!
Modes et articles de fantaisie,
Rue de Chartres, encoignure Hôpital,
Mme FABIO
A l'honneur d'annoncer à sa clientèle et aux Dames en général, qu'elle a reçu de France un assortiment complet et varié de MARCHANDISES DE PRINTEMPS ET D'HIVER, comprenant les articles suivants,—Pour dames et demoiselles:
CHAPEAUX DE SOIE ET DE VELOURS,
MANTELETS DE VELOURS ET DE SOIE,
CHAPEAUX DE PAILLE, CASQUETTES D'ENFA[NTS]
BRODERIE, GANTS,
MARQUISES, PARAPLUIES, PARASOLS,
FLEURS ARTIFICIELLES,
COURONNES DE MARIAGE ET DE BAL
VOILES DE MARIÉES,
GARNITURES de VELOURS, PEIGNES en ÉCAILLE, EVENTAILS, RUBANS, &c., de toutes espèces.
Un grand assortiment de VOILES DENTELLE FRANÇAISE, et un assortiment complet de TOUS LES AUTRES ARTICLES DE MODES.
[illegible]
Corsets! Corsets! Corsets!
[illegible]
Mme S. G. FABIO,
3 nov—6m 1p rue de Chartres, encoignure Hôpital, Nlle-Orléans.

John COLEBROOK,
[illegible]
No 25, Passage de la Bourse St-Louis.

Fabrique de l'Eglise St Louis.
Bureau du Secrétaire.
AVIS—Les locataires des bancs de l'Eglise St Louis, sont notifiés d'avoir à payer à mon bureau avant LUNDI, 28 décembre courant, leur loyer pour l'adjudication des bancs, [illegible] Marguilliers.
[illegible]
ANT. DURIO, secrétaire,
4déc—2f t. 1. No 25, Place St Antoine.